



Octobre 2019

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Bulletin n° 170

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf ☎ 06.38.79.52.73.

Le Magnificat de la Vierge Marie

Le *Magnificat* est le couronnement du *Psautier de David*. Des psaumes de son ancêtre, la Vierge Marie en a restitué une synthèse personnelle, fruit de sa méditation et de sa contemplation, qui a trouvé sa place dans le Nouveau Testament.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort fait du *Magnificat* un des actes de la vraie dévotion à la sainte Vierge Marie. Dans la liste des vraies dévotions qu'il énumère au n° 116 du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, il enseigne que « la vraie dévotion à la Sainte Vierge a aussi plusieurs pratiques extérieures dont voici les principales ». La sixième dévotion est formulée ainsi : « Réciter avec attention, dévotion et modestie ou le saint Rosaire (...) ou le *Magnificat* ou quelques autres prières de dévotion, dont les livres sont pleins. »

Au numéro 255 de son *Traité*, le *Magnificat* est mentionné comme sixième pratique de la parfaite dévotion qu'il appelle le saint Esclavage. Il s'exprime en ces termes : « Pour remercier Dieu des grâces qu'Il a faites à la très sainte Vierge, ils [les vrais dévots] diront souvent le *Magnificat*, à l'exemple de la bienheureuse Marie d'Oignies et de plusieurs autres saints. »

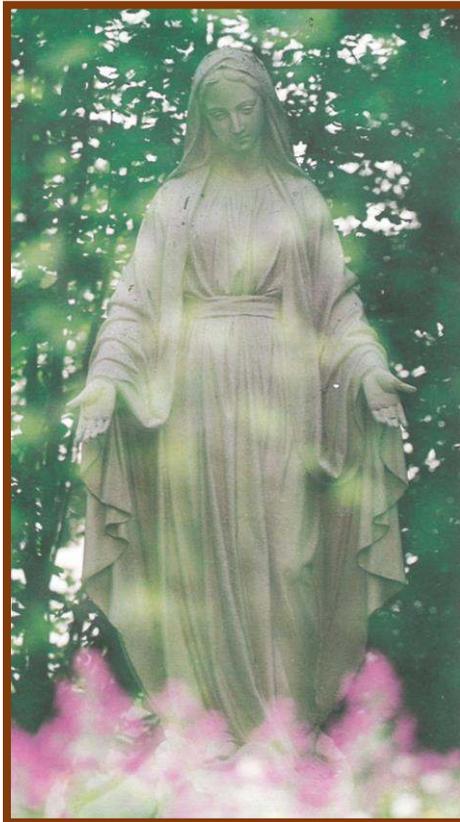
Dans le *Carnet de Notes* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, on peut lire que la bienheureuse Marie d'Oignies (1177-1213), qui était une béguine connue pour sa dévotion à la Sainte Vierge et à l'Eucharistie, répétait souvent le *Magnificat* et qu'en mourant elle le chanta avec une joie admirable (*op. cit.* p. 283).

Au numéro 148 de son *Traité*, saint Louis-Marie Grignon de Montfort situe le *Magnificat* dans le cadre de la Médiation universelle de toutes grâces de la très sainte Vierge Marie. Voici ses considérations : « Si on La loue et on La glorifie, aussitôt Elle loue et glorifie Jésus. Maintenant, comme autrefois lorsque sainte Élisabeth La loua, Elle chante, quand

on La loue et La bénit : *Magnificat anima mea Dominum* ».

Au numéro 225 du même *Traité*, il développe de nouveau cette même pensée :

« Vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu ; vous ne louez ni n'honorez jamais Marie, que Marie avec vous ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu, et je L'appellerais fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, Elle dit Dieu. Sainte Élisabeth loua Marie et L'appela bienheureuse de ce qu'Elle avait cru ; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna : *Magnificat anima mea Dominum* : Mon âme glorifie le Seigneur. Ce que Marie a fait en cette occasion, Elle le fait tous les jours ; quand on La loue, on L'aime, on L'honore ou on Lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie ».



Réciter ou chanter le *Magnificat*, en union avec Marie, c'est associer notre reconnaissance à celle de la très sainte Vierge. Jésus, le Fils de Marie, nous voit alors, du haut du Ciel, chanter son beau cantique, mais c'est, pour ainsi dire, la voix de sa Mère qu'Il entend. Et c'est avec contentement qu'Il se dit : « Voici ma sainte Mère qui chante les miséricordes du Seigneur avec ses enfants. »

C'est alors que se réalise le souhait que saint Ambroise formulait, cité par Montfort au numéro 217 de son *Traité* : « Sit in singulis anima Mariæ ut magnificent Dominum ; sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo : Que l'âme de Marie soit en chacun pour y glorifier le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en chacun, pour s'y réjouir en Dieu. » ✠

Abbé Guy Castelain+



Genèse

Le *Magnificat* de la Vierge Marie est composé d'une révélation sur le mystère de la chute des anges, d'un cantique d'action de grâces pour les bienfaits reçus et d'une prophétie sur l'avenir.

Saint Thomas d'Aquin explique le mode de formation d'une révélation prophétique dans sa *Somme théologique* : « *La révélation prophétique se fait quelquefois par le seul influx de la lumière (prophétique) ; d'autres fois, par l'impression de nouvelles images ou idées, ou encore par des combinaisons spéciales d'images ou d'idées antérieurement acquises* » (IIa IIae q. 173, a. 2).

En ce qui concerne la chute des anges, une révélation spéciale a été donnée à la très sainte Vierge Marie pour qu'Elle puisse connaître le combat qui a eu lieu dans le Ciel entre saint Michel et Lucifer. Pour l'avenir, Elle a reçu une vision prophétique proprement dite.

Pour l'ensemble du *Magnificat*, on peut penser que le Saint-Esprit s'est servi de ce que la Vierge avait longuement médité dans l'Écriture et, en particulier, dans les psaumes de son ancêtre, le roi David.

Jean Ravennes, dans son livre *Marie de Jérusalem*, illustre parfaitement ces explications de saint Thomas :

« *Les images des Écritures dont Elle a été nourrie reviennent à sa mémoire. Les promesses émergent des siècles. Les desseins séculaires de Dieu se dévoilent et ses jugements éclatent. Marie fait siennes les pensées et les expressions des prophètes. Mais, loin de leur violence dans les ténèbres qu'ils cherchaient à percer, sa louange s'élève tranquille et claire sur la lyre que David, son ancêtre, Lui a transmise. Aux triomphes vengeurs qu'Anne, Judith et Déborah célébraient dans leurs cantiques, succède la suave action de grâce d'une âme sereine. Sur ses lèvres, l'amour a le rythme des beaux poèmes. [...]*

Mon âme glorifie le seigneur, dit-Elle, et mon esprit est ravi de joie en Dieu, mon Sauveur ; car Il a regardé la bassesse de sa servante, et voici que désormais toutes les générations M'appelleront bienheureuse. Le Tout-Puissant a fait en Moi de grandes choses, et son Nom est saint. Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui Le craignent. Il a déployé la force de son bras. Il a dissipé les superbes avec les pensées de leur cœur. Il a fait descendre les puissants de leurs trônes et Il a élevé les humbles. Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et Il a renvoyé les opulents les mains vides. Il a tendu la main à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde – selon ce qu'Il avait dit à nos pères – envers Israël et sa race, éternellement. Elle embrasse tant

de beauté qu'une seule pensée de sa propre élévation Lui serait impossible. Plus que jamais Elle reste l'humble servante, remplie d'avance des intentions du Maître. La hardiesse insensée des événements qu'Elle prophétise ne Lui échappe pas, - ni son audace de pauvre fille ignorée, qui, dans une petite maison de village, affirme le bouleversement d'un monde où Rome triomphante semble rendre implacable la domination d'Hérode. Car ces paroles s'appliquent étrangement, Elle le sait, aux temps qu'on traverse ; Elle n'ignore pas quels sont les superbes qui seront renversés de leurs trônes dans le temple, ni ceux qu'atteindra la loi d'amour substituée à celle, odieuse, de la force brutale. Et Elle pourrait s'en réjouir immédiatement. Mais le triomphe prochain de ceux qu'Elle aime ne L'égaré pas. Il n'y a place ni pour l'amertume, ni pour le regret, dans cette âme transportée par la prévision des conséquences du divin bienfait. Elle ne peut qu'adorer la source de tant de bonté » (op. cit. Éditions Clovis, 2010, pp. 111-113).



Sources

Montfort affirme dans son *Carnet de notes* que « *Gerson dit que c'est le Cantique dont parle David : In Psalterio decem cordarum, psallam tibi. C'est un abrégé des grandeurs de Dieu* » (op. cit. p. 283). En fait, la citation précédente est un mélange de deux citations tirées de deux psaumes différents de David. Une du psaume XXXII, versets 2 et 3 : *Confitemini Domino in cithara ; in psalterio decem chordarum psallite illi. Cantate ei canticum novum* (Célébrez le Seigneur avec la harpe ; chantez sa gloire sur la lyre à dix cordes. Chantez-Lui un cantique nouveau). Une du psaume CXLIII, verset 9 : *Deus, canticum novum cantabo tibi ; in psalterio decachordo psallam tibi* (Ô Dieu je Vous chanterai un cantique nouveau ; je Vous célébrerai sur la lyre à dix cordes). De fait, le *Magnificat* compte dix versets, si on omet la doxologie.

Le sulpicien Fillion, grand exégète, a écrit dans sa Bible commentée : Le *Magnificat* est un « *Chant d'action de grâces, doux et exquis comme l'âme de Marie. Plusieurs traits en sont empruntés aux poèmes sacrés de l'Ancien Testament* ». Ces principaux traits sont le *Cantique d'Anne* (I Rois, 1-10), mère de Samuel, et les psaumes de David.

Le cantique d'Anne

Cornelius a Lapide (1567-1637), jésuite et exégète célèbre, dit explicitement, dans son commentaire de l'Évangile de saint Luc, que la Vierge fait

allusion au cantique d'Anne dans son *Magnificat* : *Alludit Virgo ad Annamquae, I Reg. II, 7, ita jubilat (Commentaria in Lucam, cap. I, n^{os} 52 et 53).*

On représente souvent sainte Anne, mère de la Sainte Vierge, avec la petite Marie et Lui faisant lire un livre ou un rouleau. Il est loisible de penser que sainte Anne avait une dévotion à la pieuse Anne, la mère de Samuel, qui était en quelque sorte sa sainte patronne, et qu'elle faisait lire à sa fille le beau cantique qu'elle avait composé après que Dieu lui ait donné de concevoir celui qui sacrerait le roi David.

Fillion a écrit dans son commentaire du cantique d'Anne : « *C'est un hymne doux et fort tout ensemble, qui a servi de modèle à plusieurs psaumes, et auquel Marie Elle-même a emprunté divers traits du Magnificat* » (commentaire du verset 1 du chapitre II du premier Livre des Rois ou du premier Livre de Samuel). À la lecture de ce cantique d'Anne, on découvrira les réminiscences qui se trouvent dans le *Magnificat*. Contentons-nous du premier verset : « *Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et mon Dieu m'a comblée de gloire. Ma bouche s'est ouverte contre mes ennemis, parce que je me suis réjouie dans le salut que j'ai reçu de Vous* » (Exultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo).

Les psaumes de David

Le Livre des psaumes en contient 73 de David sur un total de 150 pièces. On appelle, par métonymie (figure littéraire qui consiste à attribuer le nom d'une partie au tout), ce livre de la Bible le *Psautier de David*. L'époque de composition et de formation de ce livre s'étale entre 1050 et 450 av. J.-C. La Sainte Vierge l'a donc connu tel que nous le connaissons aujourd'hui avec ses 150 psaumes.

Il est intéressant de faire remarquer que, pour la très sainte Vierge Marie, les psaumes de David ne sont pas seulement des cantiques liturgiques ou un patrimoine religieux commun à tout son peuple : c'est aussi un patrimoine familial. On peut penser qu'Elle aimait à lire et méditer les psaumes de son ancêtre, le roi David.

Dans l'Évangile, il nous est dit deux fois que Marie conservait et méditait les choses dans son cœur. Saint Luc précise : « *Quant à Marie, Elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur* » (Lc II, 19 et 51). Nous avons là, la description de sa propre méthode de méditation. Ne l'avait-Elle pas reçue de son ancêtre royal ? Ne lit-on pas dans le psaume 18, au verset 15, qui a précisément David pour auteur : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (La méditation de mon cœur [ô Dieu] sera toujours en votre présence) ? Ne peut-on

pas conclure que la méditation du cœur est une sorte de tradition spirituelle transmise par les psaumes, dont la Vierge Marie est l'héritière ?

Cornelius a Lapide a relevé les réminiscences davidiques suivantes. Contentons-nous du premier verset du *Magnificat* inspiré du verset 4 du psaume 33 : *Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in idipsum* (Célébrez le Seigneur avec moi, et exaltons tous ensemble son Nom). On trouve, dans le *Magnificat*, des réminiscences des psaumes 9, v. 3 ; 12, v. 6 ; 29, v. 2 ; 34, v. 9 ; 117, v. 28 ; 144, v. 1 ; 83, v. 3 ; 101, v. 18 ; 112, vv. 5-6. Fillion souligne dans le commentaire de ce psaume 112 : « *Nous y voyons, pour ainsi dire, l'humilité de Dieu qui s'abaisse afin d'élever les petits. Et comme cette humilité atteint sa limite la plus extrême dans l'Incarnation, il n'est pas surprenant que Marie la célèbre dans son Magnificat sur le même ton que ce psaume.* » On trouve aussi des réminiscences des psaumes 113, 2^e partie, v. 1 ; 137, v. 6 ; 112, v. 7-8 ; 33, v. 11.

Dom Beaurin, dans son livre intitulé *le Lys de Jessé*, fait cette prière : « *Donnez-moi, ô Marie, l'armure invincible des psaumes de David qui sont la substance de votre chant de victoire sur vos ennemis : le Magnificat* » (*op. cit.* 1962, Téqui, p. 122).



Puissance

Monsieur Olier commente le *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles* (v. 7). « *De quoi la très sainte Vierge ne parle-t-Elle pas dans son cantique ? Le Verbe incarné ne se contente pas de Lui manifester les desseins qu'Il veut exercer dans le monde, depuis sa nativité temporelle jusqu'à la fin des siècles. Sa libéralité passe plus avant encore. Il Lui découvre aussi les saints effets de [sa] puissance et de [sa] justice qu'Il a opérés avant son Incarnation. Il Lui fait voir spécialement cet acte admirable de sa justice qu'Il exerça dans le Ciel sur les anges apostats pour venger la gloire de son Père outragé.* » Voilà la révélation de Dieu sur le fait passé. M. Olier continue : « *Par son bras, ou son Verbe qui devait s'incarner, Dieu a fait éclater sa puissance sur les anges rebelles ; Il a ruiné les liguees et les cabales qu'ils avaient formées dans leur orgueil lorsque, refusant d'adorer le Verbe fait chair, qui leur fut déjà montré dans leur création, et aussi de reporter à Dieu les honneurs qu'ils recevaient eux-mêmes de leurs frères, ils voulurent faire un royaume à part, et avoir un honneur, des louanges et des sujets qui leur fussent propres. Par son Verbe, Il a abattu leur parti, Il a ruiné et renversé tout ce qu'ils avaient projeté contre sa gloire, et les a précipités eux-mêmes de*

leurs trônes dans le fond des enfers. Mais les anges religieux, humbles et respectueux, Il les a exaltés ; Il leur a fait prendre la place des autres et a rempli le Ciel de cœurs purs et humbles, en en bannissant ainsi la superbe et la présomption des apostats. Enfin, le Verbe incarné communique à Marie le zèle, la puissance qu'Il fait éclater lorsque, dans ce combat si renommé du Ciel, saint Michel et tous les autres saints anges avec lui s'élevèrent contre les anges révoltés.

« Ce zèle ardent pour la gloire de Dieu, cette sainte horreur du péché qui parut dans les anges, ne fut qu'une participation légère du Verbe existant dans le sein de son Père et qui, étant la force et la puissance de Dieu aussi bien que sa splendeur, opérerait tous ces transports dans les anges fidèles. Or, ce même zèle, le Verbe incarné le communique à l'âme de Marie. Bien plus, comme Elle est un sujet beaucoup plus vaste que ne le sont les anges et qu'il n'y a en eux aucun don qu'Elle ne possède en éminence, Elle reçoit un plus haut degré de zèle et plus de puissance sur les démons que n'en firent jamais éclater les anges de toutes les hiérarchies du Ciel, soit dans ce grand et célèbre combat, soit dans toutes les occasions où, comme conducteurs et protecteurs du peuple de Dieu, ils eurent à exterminer les ennemis, tels que pharaon, les Cananéens, l'armée de Sennachérib où cent quatre-vingt mille hommes furent détruits en une nuit par un seul ange.

« Enfin, Elle reçoit plus de puissance sur les malins esprits que n'en possédèrent jamais tous les saints personnages de l'ancienne loi et que n'en recevront tous les apôtres et tous les saints de la loi nouvelle ; et c'est ce que l'Église ne se laisse pas de publier à la gloire de Marie, avec reconnaissance et acclamations, dans ses saints offices : Réjouissez-vous, ô Vierge Marie, de ce que Vous avez exterminé à Vous seule toutes les hérésies qui ont paru dans le monde entier » (la Vierge Mère de Dieu, par A. Molién, DDB, pp. 223-230).

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort rapporte que « le savant Benzoni, en expliquant le même Magnificat, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu, et il dit que les diables tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles du Magnificat : Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui » (Rutilius Benzoni était évêque de Lorette, et il est mort en 1613. Il est l'auteur des *Dissertationes et commentaria in Canticum Magnificat et in Salutationem angelicam*).

Le Magnificat a été consigné par écrit par l'Évangéliste saint Luc, dans le chapitre premier aux versets 46 à 55. C'est le premier des trois cantiques du Nouveau Testament, avec le *Benedictus* de Zacharie (Lc I, 68-79) et le *Nunc dimittis* de Siméon (Lc II, 29-32).✍

17° Pèlerinage des 33 Pénitents

pour les vocations

le samedi 16 novembre 2019

Thouars-Saumur (38 km)

pour hommes et jeunes gens.

Renseignements et inscriptions :

Abbé Guy Castelain

☎ 06.38.79.52.73. ✉ cmrc@fsspx.fr



Votre aumônier...

Remercie tous les membres qui lui ont témoigné leur sympathie, l'ont assuré de leurs prières ou lui ont offert soit une messe, soit autre chose, à l'occasion de son jubilé sacerdotal du 22 septembre 2019....

Retraite Mariale Montfortaine :

au Moulin du Pin (53) :

- du 2 au 7 décembre 2019

- du 13 au 18 janvier 2020

(Retraites mixtes, 19 places)

Renseignements et inscriptions :

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



Merci de signaler tout changement d'adresse ou tout envoi inutile

- soit par courriel : cmrc@fsspx.fr

- soit par sms : 06.38.79.52.73.

- soit par courrier (adresse en 1^{re} page)



❖ 2723 membres au 24 septembre 2019.

❖ Le samedi 5 octobre 2019, la Messe sera célébrée pour les membres défunts (et vivants) de la *Confrérie Marie Reine des Cœurs*.

❖ Les reçus fiscaux pour les dons sont à demander au moment du don (ordre : C.M.R.C. – F.S.S.P.X). 66 % du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Un don de 100 € donne droit à une réduction d'impôt de 66 €, ce qui ramène votre contribution au fonctionnement de la Confrérie à 34 €.

❖ La Confrérie sur Internet : site *La Porte Latine*.

❖ Impression : Alliance Imprimerie (85)

❖ Responsable de publication :

Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.